

amis dont il prévoit les excès, dont il n'a point voulu empêcher les insultes sacrilèges.

On se disait que le châtement serait épouvantable, si les hurleurs de l'autre jour, après avoir enterré le vaincu en effigie, allaient être obligés d'enterrer le vainqueur en réalité. Et cette triste prévision s'est réalisée, le nouvel élu a succombé à la maladie dont il était atteint, et toute la bande des hurleurs qui avait donné le spectacle de ces scandales le soir de l'élection a été obligée de suivre le cercueil de son chef.

Pauline-Marie Jaricot (1799-1862)

(Suite)

Comme elle allait et venait en toute simplicité, le maître des cérémonies lui fit observer que l'étiquette défendait de tourner le dos au Pape : Bah ! bah ! dit en souriant Grégoire XVI, ne vous en préoccupez point ; le bon Dieu a fait en sa faveur bien d'autres exceptions !

Le Saint-Père combla Pauline des marques de sa bonté, et la retint à Rome près d'une année, pour que le miracle pût être mieux constaté.

A son retour de Rome, Pauline-Marie fit bâtir, dans le clos de Loretto, mais sur la montée Saint-Barthélemy, pour être mieux à la portée du public, la chapelle qu'elle avait fait vœu de consacrer à sainte Philomène ; elle fut bénie et inaugurée le 11 août 1837.

M. l'abbé Vianney, le vénérable curé d'Ars, vint, peu après, voir Pauline et enthousiasmé par le récit de sa guérison, il en conçut une vive dévotion pour sainte Philomène. Sur la demande du bon curé, Pauline lui remit une première relique. Telle fut, à Ars, l'origine du culte de sainte Philomène, que le pieux curé appela : son aimable petite sainte.

En mai 1839, Pauline-Marie retourna à Mugnano pour y faire une neuvaine d'actions de grâces sur le tombeau de sainte Philomène. A son retour, elle s'arrêta à Rome, où elle revit le pape Grégoire XVI et S. E. le cardinal Lambruschini, son illustre protecteur. Sa Sainteté reçut encore Pauline avec une grande bonté et daigna lui accorder plusieurs audiences particulières.

En 1842, Mgr de Forbin-Janson, étant venu à Lyon, y entretint Pauline de son vif désir de fonder une œuvre dite de la Sainte-Enfance. Pauline lui donna l'idée de fonder son œuvre à côté, mais distincte de celle de la Propagation de la Foi, en demandant aux enfants chrétiens de consacrer un sou par mois à sauver leurs petits frères, victimes de la barbarie de leurs parents. On sait avec quelle sympathie fut accueillie la Sainte-Enfance, mais il nous faut dire la large part que prit Pauline à cette fondation, et la reconnaissance que lui en gardèrent Mgr de Forbin-Janson et son successeur, M. l'abbé James.

En 1844, le 3 mai, mourut Sophie Perrin, sœur aînée de Pauline ; elle rendit le dernier soupir à Nazareth, à côté de Notre-Dame de Fourvières, à peine âgée de 54 ans. Cette perte affligea Pauline, car Sophie, très expérimentée en affaires, lui avait souvent prêté le secours de son expérience.